

---

# Documents sauvegardés

Mardi 6 février 2018 à 10 h 37

1 document

---

Par parksT\_2

**EUROPRESSE.COM**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par LYCEE-Rosa-Parks et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

## Documents sauvegardés • 1 document

---

Le Monde

6 février 2018

### L'art au temps des colonies

La peinture s'appelle **L'**Officier topographe et fait trois mètres de long. **Au** centre, **l'**officier, en blanc immaculé, casque compris, a **l'**oeil à son théodolite, et un autre, tout

3

## Le Monde

## Nom de la source

Le Monde

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Internationale

## Provenance

France

p. 21



Mardi 6 février 2018

Le Monde • p. 21 • 1031 mots

## L'art au temps des colonies

Une exposition au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac montre l'évolution du regard occidental sur les territoires lointains

La peinture s'appelle *L'Officier topographe* et fait trois mètres de long. Au centre, l'officier, en blanc immaculé, casque compris, a l'oeil à son théodolite, et un autre, tout aussi propre, observe on ne sait quoi avec une paire de jumelles. Autour d'eux, des terrassiers noirs, eux aussi en blanc impeccable, travaillent. Au fond, trois d'entre eux remplissent de terre un wagonnet. Ils ont des chapeaux de paille et des poses de jardiniers paisibles. C'est le chantier idéal, que survole un biplan, blanc. La toile fait partie d'un ensemble commandé à l'artiste André Herviault (1884-1969) pour l'Exposition coloniale de 1931. Elle est exposée au Quai Branly en compagnie de deux autres, de mêmes dimensions, et aussi idylliques, *L'Officier constructeur* et *L'Officier administrateur*, dans une exposition pudiquement intitulée " Peintures des lointains " qui devrait s'appeler " Exotisme et colonialisme dans la peinture française ".

Herviault est un spécialiste, Prix de l'Afrique-Equatoriale française, Prix de l'Afrique-Occidentale française. Il fait de nombreux séjours en Afrique. Il connaît son sujet et ne peut ignorer que l'image qu'il donne de la vie dans les colonies est fautive. Il le peut d'autant moins qu'en 1928 le journaliste Albert Londres suscite un scandale en publiant dans *Le Petit-Parisien* le récit d'un voyage, " Quatre mois parmi nos Noirs d'Afrique ", repris en volume, en 1929,

sous le titre *Terre d'ébène*. Londres y décrit les épouvantables conditions dans lesquelles est construite la voie de chemin de fer Congo-Océan, de Brazzaville à Pointe-Noire. Il dénonce le principe du " travail forcé " qui autorise la Société de construction des Batignolles, chargée du chantier, à rafler des hommes dans les villages et à les réduire à un esclavage qui ne dit pas son nom. Les travaux, qui durent de 1921 à 1934, tuent 17 000 d'entre eux. Le reportage de Londres met en rage les milieux politiques et économiques coloniaux. Herviault ne peut pas ne pas le savoir. Il serait étrange aussi qu'il n'ait pas entendu parler d'André Gide. En 1927, ce dernier écrit l'horreur de ce qu'il découvre dans *Voyage au Congo*, ce qui lui vaut les menaces et les -attaques de ceux qui insultent Londres l'année suivante. - Herviault n'en exécute pas moins ces trois mensonges aux couleurs fraîches.

Orientalisme Par comparaison, on finirait par trouver anodin le paternalisme de Louis-Jean Beaupey montrant le " bon " gouverneur général Georges-Edouard Renard et sa " charmante " épouse dans un village, hommage posthume, car le couple est mort en 1935 accidentellement. On finirait par s'agacer à peine de l'exotisme libidineux d'André Liotard, pour lequel une femme noire a le plus souvent les seins nus et ne peut être que d'humeur lascive, ce que semble croire aussi Roger Reboussin, auteur, en 1949, d'une

© 2018 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 6 février 2018 à LYCEE-Rosa-Parks à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20180206-LM-5092482



scène nommée *Tam-Tam Tchad*, festival de nudités torrides. Racisme alors banal.

Que ces imageries soient montrées est nécessaire. Il est du devoir du Musée du quai Branly de contribuer à l'histoire coloniale française, ne serait-ce que parce que ses collections en sont en grande partie issues. Les deux cents oeuvres sur toile et sur papier présentées ont appartenu d'abord au Musée permanent des colonies, le bâtiment de la porte Dorée, élevé pour l'Exposition coloniale de 1931. En 2006, ses collections ont été transférées au quai Branly, dont la section " Beaux-Arts " est constituée d'achats et de commandes officiels, de dons et de legs. L'exposition en est, si l'on peut dire, une anthologie.

La présentation est thématique, mais il est aisé d'y distinguer trois moments historiques, d'importance et d'intérêt inégaux. Le premier est celui des explorateurs et des premiers dessins rapportés par des officiers de marine ou par les artistes qui accompagnent les expéditions, à partir du XVIIIe siècle. Cette section étant peu fournie, il a paru judicieux d'y adjoindre une salle consacrée à l'iconographie inspirée du roman de Bernardin de Saint-Pierre *Paul et Virginie*, publié en 1788, des éditions illustrées jusqu'à la vaisselle et aux papiers peints. Elle est loin de suffire à donner une idée de la figure du " sauvage " en France du XVIe au XVIIIe siècle, de Montaigne à Rousseau, en passant par Louis-Armand de Lom d'Arce dit " baron de La Hontan ".

La deuxième partie, plus dense et construite, traite de l'orientalisme, en prenant soin de ne pas détacher cette mode de son -contexte militaire, campagne d'Egypte de Bonaparte, conquête de l'Algérie sous Louis-Philippe et, sous

le même règne, prise de Tahiti. Horace Vernet et Charles Giraud commémorent ces batailles en grand format. Suivent, en abondance, les paysages désertiques, les campements avec chameaux, les cafés maures.

L'Afrique du Nord et le Proche-Orient suscitent la production d'images plus ou moins vraisemblables, fondées sur l'observation directe ou le bricolage à partir de sources variées. Odalisque - évidemment lascive, cavalier - évidemment enturbanné, sol - évidemment poudreux : les sujets varient peu, à la différence des styles, du réalisme minutieux de Prosper Marilhat, qu'admirait Théophile Gautier, à des formes de naturalisme pittoresque, de pseudo-impressionnisme, de -plagiat de Gauguin et même de postfauvisme délavé dans l'entre-deux-guerres.

Portraits d'indigènes "Une évolution s'amorce lentement et partiellement, des stéréotypes dominants vers des études plus attentives. Les portraits d'indigènes " - terme d'époque - sont à cet égard bien plus intéressants que les scènes de genre. La présence du modèle, quels que soient son sexe, son âge ou sa -condition, retient les artistes les plus scrupuleux de tomber dans les schématismes attendus. Parmi eux, incongrus et magnifiques, trois portraits d'Indiens, du peintre américain George Catlin, parmi les quinze que Louis-Philippe lui commande lors de son passage en France, en 1845. Ils viennent du Musée de l'Homme, après être passés par celui de la marine et par celui des antiquités nationales : un itinéraire en lui-même révélateur du durable embarras des musées français face à ce qui ne relevait pas de la culture dite " classique ". Parmi eux aussi, encore plus incongrues,

quelques gravures de Gauguin, météores tombés de très loin et de très haut.

La troisième partie est celle de la peinture coloniale, en Afrique subsaharienne d'une part, en Indochine d'autre part. On a déjà dit quels mouvements de colère elle suscite et combien il est utile qu'une exposition l'extrait des réserves où elle repose d'habitude, invisible et donc oubliable.

**Philippe Dagen**